

La Presse 18/11/2001

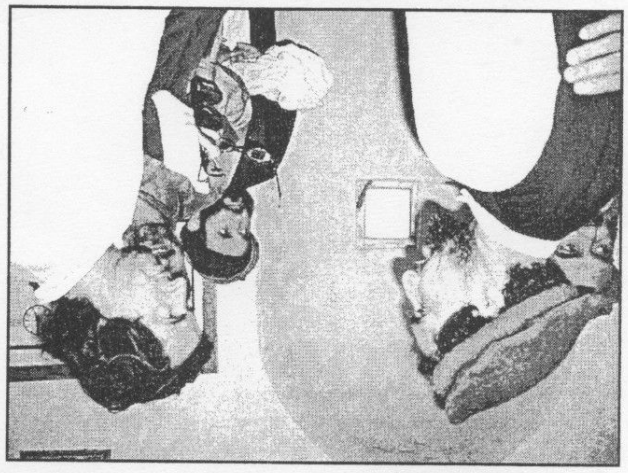
# B.-H.L. et la guerre

Par Edmonde CHARLES-ROUX de l'Académie Goncourt

**REFLEXIONS SUR LA GUERRE, le Mal et la fin de l'Histoire (Grasset, 406 p., 17,99 € (118 F)).**

goliasses. Et puis il y avait une fois de plus les "dammes". Il y avait ces foules de pauvres enfants-soldats, vêtus de massacres, victimes dépeçées, halleons et ayant appris à se débarrasser d'un adversaire d'un coup de couteau trempé dans le cyanure. Face-à-face, des belligérants "dans l'état d'une guérilla fanatique et d'une armée sans principe et barbare. Des belligérants qui, peut-être parce que le conflit a trop duré ou qu'il se déroule dans l'indifférence des nations et des grandes institutions internationales, s'autorisent aussi injures et crimes aussi injustifiables dans un camp que dans l'autre".

Dans la seconde partie de son livre, intitulé **Reflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire**, Bernard-Henri Lévy s'interroge sur la guerre, sur son rapport avec elle, sur son goût pour le journal, pour le long temps qui l'écrit, pour les journalistes idéologiques, le voilà faisant l'éloge des narratifs, des conteurs et parmi eux de Kessel, de Bodard, d'Albert Londres. Qu'il ait fait chan-ger ? Sa réponse est claire : "Le temps d'abord. La maturité qui arrive. Un peu moins de romans-me. Un peu plus d'humilité". Impossible de ne pas signaler ici le beau portrait intitulé "Je me souviens du commandant Massoud". Un portrait fidèle à l'image que nous nous faisons de lui, "ressemblant au petit, presque frère, le visage tendu vers le ciel..."



"Je me souviens du commandant Massoud"... Une rencontre fortuite dont Bernard-Henri Lévy livre un témoignage sans concession.

du pétrole et des diamants", ces prostituées de 10 ans, ces meutes d'enfants unijambistes et dormant dans des cabanes en carton, enfin, ces ouvriers-forçats dans les carrières de diamants. A Colombo, B.-H.L. recueille le témoignage d'une kamikaze-repentie. Elle vivait depuis plusieurs mois tranquille par ses anciens compagnons. Elle lui raconte sa vie dans un camp d'entraînement de la jungle où, revêtu d'une veste-sucide bourrée d'explosifs, elle se préparait à plaquer son adversaire au sol et à se faire sauter avec lui. Ailleurs, en d'autres points du globe, l'auteur écoute d'autres hommes, d'autres femmes issus d'autres races et devenus, eux aussi, des damnes de la guerre.

Un beau livre, riche et dense, un livre à deux visages, l'un étant le visage abominable de la guerre ou du moins de ces sortes de guerre que Bernard-Henri Lévy connaît bien pour être allé les observer souvent et de près, de ces guerres qui mettent aux prises les peuples du Tiers-Monde et qu'il appelle "les guerres innommées, les guerres sans nom". L'autre visage est celui de l'interrogation et de la réflexion. La deuxième partie de ce livre est peut-être la plus touchante et la plus émouvante. Elle est comme une longue postface en 58 points. "Un texte issu du premier, proliférant à partir de son noyau ou de ses marges et dont les chapitres ressembleront à de longues notes".

Un certain 11 septembre 2001, en début d'après-midi, l'auteur mettait la dernière main à ces grands reportages - parution en librairie oblige - lorsqu'il eut lieu sur New York la plus grande attaque de tous les temps. Ce jour-là, les journaux du monde entier tiraient : "La guerre". "Un terrorisme passé à la vitesse supérieure" obligea l'auteur à ajouter à son livre dix pages de préface, datée du 18 septembre et Bernard-Henri Lévy, "face au spectacle sidérant de la puissance américaine provisoirement réduite à des gravats", ne pouvait pas ne pas penser à ces autres villes lointaines mortes et en ruines elles aussi où il se trouvait quelques mois plus tôt. Après un pareil événement, allait-on encore penser à elles ? "La grande toile urticide qui aura été l'une des marques, au XX<sup>e</sup> siècle, de tous les fascismes sans exception, avait réduit un quartier de New York à l'état des villes an-